



Le travail d'Alexandra Goivic se construit le plus souvent à partir de matériaux naturels, tels que le bois, l'osier, la terre, le bambou, la pierre ou l'acier.

Toute la matière qu'elle récolte est issue de cueillettes, de promenades et de rencontres, rendant ainsi compte des territoires traversés tout en révélant l'histoire de ceux-ci.

Elle se crée sa propre matériauthèque.

Portant donc son attention sur les «délaisés» à l'échelle locale, la designer réutilise la matière afin de lui donner une seconde vie.

L'artisanat a également une place très importante dans sa pratique car pour elle, "faire, c'est penser". Une fois les outils et la matière en main, elle compose. L'objet n'est pas figé, aucune forme n'est définitivement fixée. Tout peut encore être assemblé, combiné, associé.

Dans la pratique d'Alexandra Goivic, le design devient intuitif.











## Unités de paysage

Dimension : 200x200

Ardoise, plâtre, terre, osier, bambou

2017





Toutes balades sont des socles pour la création. D'abord remplies de contemplations, elles conduisent vers la rêverie.

Ces maquettes sont des compositions intuitives qui questionnent le paysage naturel parcouru.

Ardoise, terre, plâtre, bois... Le matériau est mon outil.

Je fais communiquer l'ensemble :

Un tronc couché, abîmé par le temps. Une assise artificielle qui dialogue avec le naturel.

Soudain, une mousse moelleuse qui appelle au repos et à la divagation.

Plus loin, trois axes s'inclinent et retiennent une masse. Imaginons

un abri. L'ardoise cassée et empilée permet de travailler le sol autrement.

On peut la disposer en respectant la

conformation du terrain. On obtient

alors une topographie différente. Organiser

l'ardoise d'une ancienne carrière, c'est déjà redessiner un paysage.

Je joue avec l'échelle et la mise à distance.

Je donne une vision aérienne d'un territoire.

Ces réalisations se réfèrent au SAKUTEIKI,

c'est l'art de dresser les pierres. Il s'agit des jardins japonais.

En général, le lac, la montagne et l'île sont représentés.

## Lycée de l'Harteloire

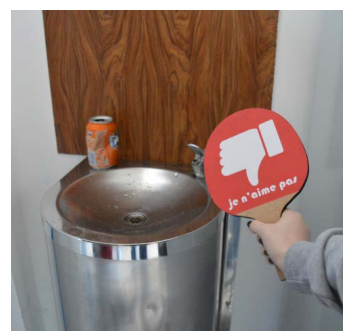
Commande publique sur 3 ans

Collaboration avec le CAUE (Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement) du Finistère  
2019



De Janvier à Avril 2019, j'ai collaboré avec le CAUE du Finistère pour l'aménagement de la cour du lycée de l'Harteloire à Brest. J'ai travaillé principalement avec Olivier Hérault, paysagiste et Julien Léon, architecte. Une consultation s'est tenue avec le Comité de Vie Lycéenne (CVL), la directrice du lycée, le CPE, le professeur d'arts-plastiques et la bibliothécaire. Le souhait général est d'améliorer les conditions de travail entre le personnel et les élèves. Ils aimeraient aussi que leurs lieux d'accueil soient des espaces de convivialité, notamment le préau. Quelques assises sont disposées dans la cour mais

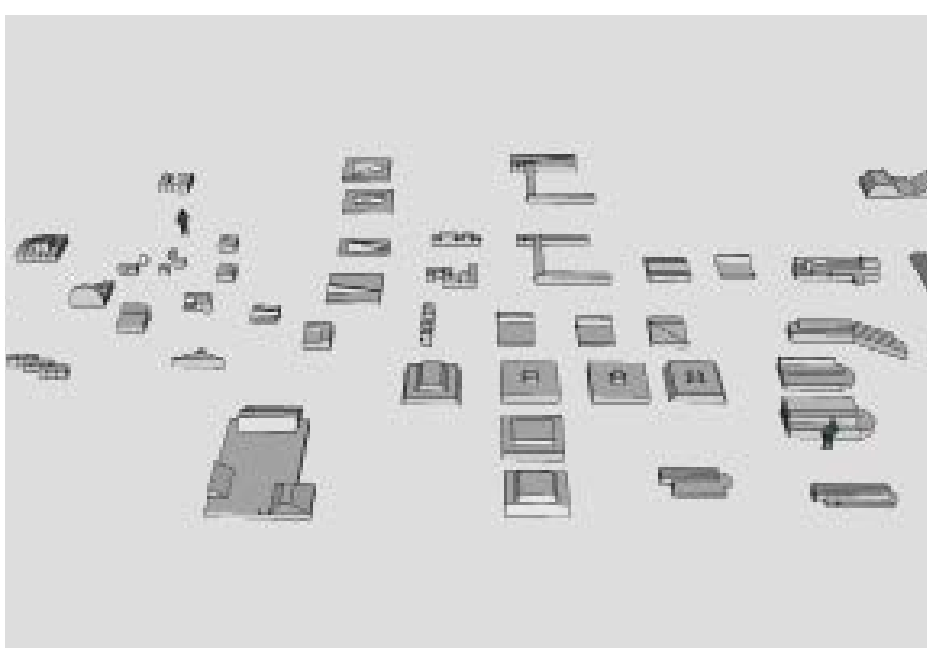
le matériaux "leur fait froid aux fesses". Les toilettes de l'extérieur sont un abri et un lieu de squat. De manière générale, les lycéens trouvent le lieu froid et inhospitalier. La directrice vient tout juste d'arriver et souhaite changer les choses. Auparavant, elle dirigeait un lycée technique avec des spécialités. Ici, elle aimerait que les élèves soient "acteurs de leurs projets". Elle envisage la réalisation de mobilier en bois en partenariat avec le lycée de l'Elorn pour leur compétences en menuiserie. Je suis intervenue sur différentes phases pour la création de mobiliers sous formes expérimentales et participatives.

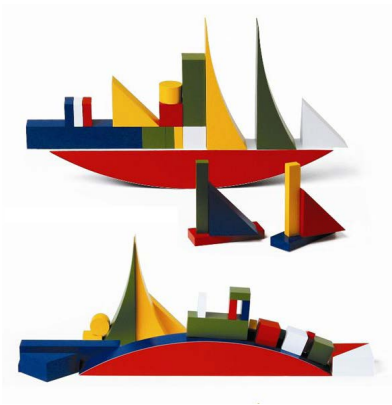
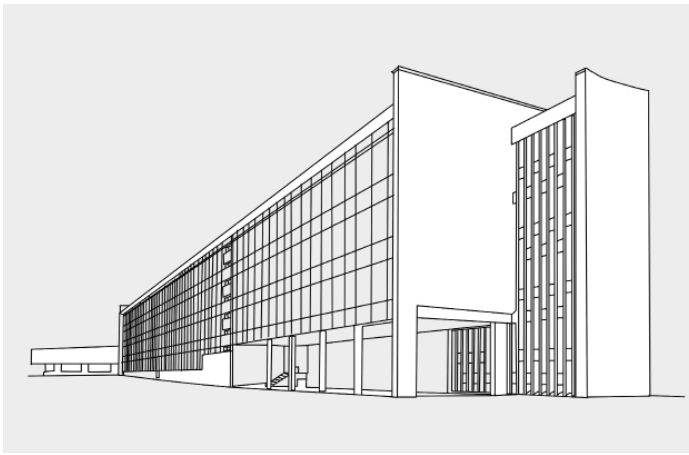


Nous avons mis en place un système de jeu de ping-pong pour engager les lycéens dans la démarche. La raquette comme objet de discussion. Chaque raquette questionne un ressenti et chaque face possède son contraire. J'ai opéré une première recherche avec des élèves faisant partie du CVL.



Les adolescents se servent de la table de ping-pong comme d'une assise. Ils ne l'utilisent plus pour jouer. L'idée était de donner une nouvelle fonction à cet objet devenu désuet. C'est donc devenu un support avec des cartes qui reprennent une photographie aérienne du lycée. Des poscas de couleurs étaient mis à disposition et chaque élève était invité à donner son avis sur la cour du lycée. On a récolté au total une quarantaine de cartes participatives. Une série de mobiliers découle des analyses recueillies. Elle intègre le végétal dans la cour pour enlever l'enveloppe grise qu'est le goudron. Ce sont des plateformes multifonctionnelles qui permettent de ne pas polariser un usage sur un seul mobilier, comme c'est le cas dans certaine cour d'école.





En dessinant le lycée de l'harteloire à Brest, j'ai trouvé des similitudes avec l'école du Bauhaus conçu par Walter Gropius. C'était un moyen de parler aux élèves d'histoire et d'urbanisme de la reconstruction. Je leur ai également présenté un jeu de construction de l'époque Bauhaus. En suivant cette idée d'assemblage, j'ai disposé sur chaque table une sélection de matériaux. À eux d'imaginer et d'assembler ensuite du mobilier "modulaire et multi-fonctionnel".



## Bambous

*Dimension variable*

*Techniques : vannerie, sablage, peinture, sculpter, percer, assembler*  
2018





## Paysage et topographie

Techniques : papier kraft, craie grasse et mine de plomb  
22 et 23 novembre 2019 aux Capucins, à Brest



<https://vimeo.com/380252810>

*Paysage et topographie* est un atelier que j'ai proposé pour la première phase d'un projet d'aménagement public dans le quartier des Capucins à Brest. Il fait parti d'une démarche artistique, participative et expérimentale organisée par la Fabrique citoyenne et poétique des Capucins, le CAC Passerelle, Le Fourneau ainsi que les Manufacteurs. Une cinquantaine de personnes ont exploré le quartier des Capucins à la recherche de ses empreintes et textures.





<https://www.lesreportagesdufourneau.com/Alexandra-Goinvic-revele-le-paysage-des-Capucins-avec-les-habitants.html>

La mission donnée est de réussir à s'approprier l'espace temporairement. De former un paysage, celui des Capucins, qui sera différent en fonction du parcours et de la cueillette de chacun. Travailler in-situ, c'est réagir au lieu. C'est l'interpréter et le réactiver en fonction des données du site. C'est aussi donner naissance à des formes narratives dans un itinéraire poétique.

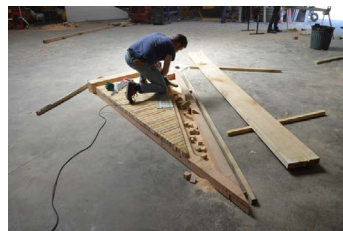
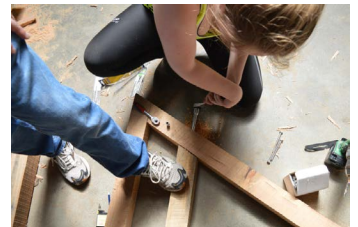
Pour garder une trace de cette rencontre avec le paysage, j'ai invité les participants à sélectionner leur texture favorite pour la reproduire sur un petit format. Ils emporteront avec eux un «bout», un fragment des Capucins.

## Le jeune bois

Workshop mené en avril 2018 par l'atelier BIVOUC

Commande publique de Brest Métropole

Ressource issues de la tempête ZEUS



Le bois de Keroual est un parc situé à Guilers, une commune proche de Brest. Il compte près de 50 hectares. Nous y avons travaillé avec les espaces verts de Brest Métropole, les premières années en BTS design du lycée Vauban, et l'Atelier Bivouac, collectif de paysagistes. L'objectif est de produire des pièces qui trouvent leur usage et leur destination au cœur du bois, à partir des ressources puisées sur le site : moellons + chêne et douglas, valorisant donc une démarche de circuit-court et de réemploi.

Le bois utilisé pour l'occasion est issu des arbres tombés lors des dernières tempêtes. Il a été débité sur place à l'aide d'une scierie mobile. Habituellement, le bois est utilisé comme combustible pour la chaufferie de Brest Métropole. L'idée de ce workshop était de donner une nouvelle vie à ces bois de qualité.



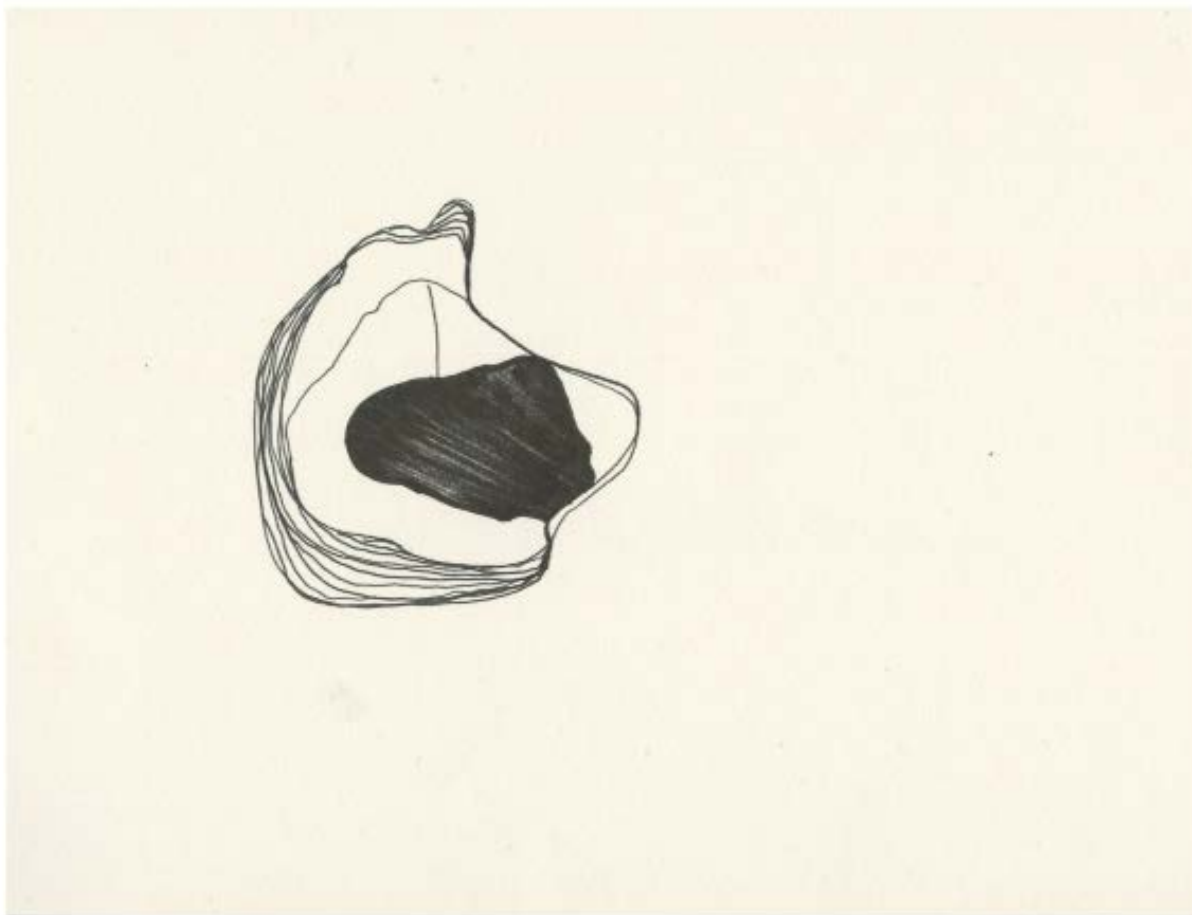


Des pierres singulières  
bordaient le pont et c'est cela  
que j'ai vu en premier.  
Mon souhait était de révéler  
ce lieu en friche et de le  
sublimier.  
Avec mon équipe, je  
souhaitais mixer le minéral  
avec le végétal en laissant une  
partie de la dalle béton visible.  
L'idée est d'en faire un lieu  
intime : les promeneurs sont  
invités à s'y abandonner.  
J'ai pensé à une plateforme  
proche de l'eau, à la recherche  
d'apaisement et de bien-être,  
en harmonie avec la nature.  
Un espace, disons, méditatif.  
Avec cette plateforme,  
l'homme peut habiter la forêt  
en se faisant une place le  
temps d'une pause.  
Le corps se cale, s'étale, se  
blottit ou s'avachit, se tend ou  
s'assoit.

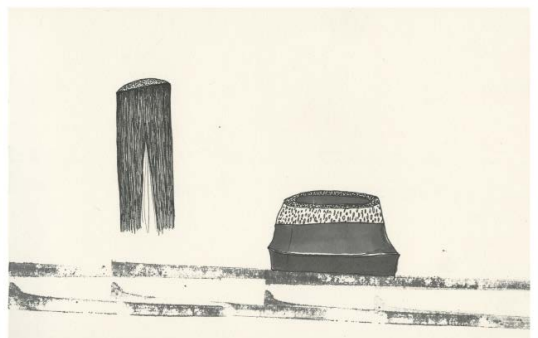
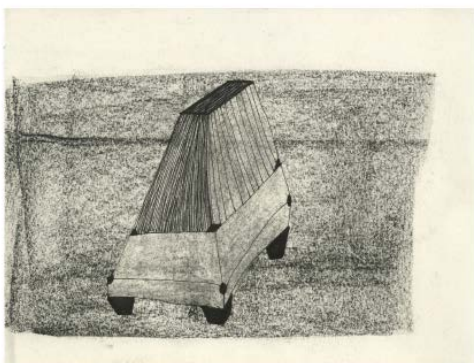
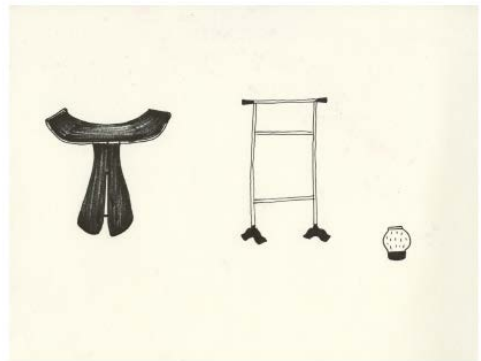
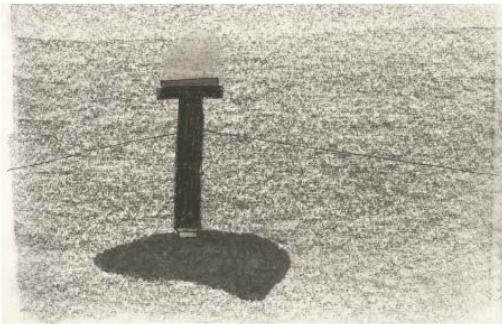
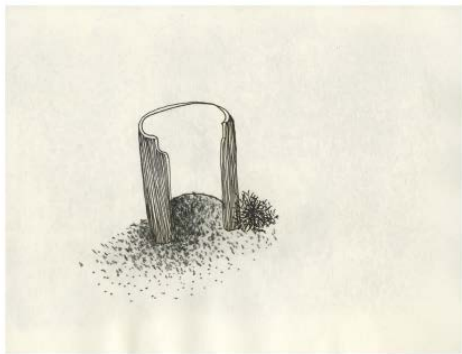
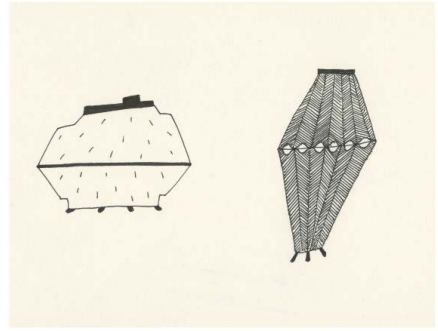
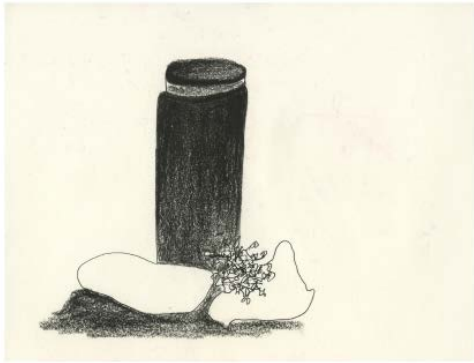
# Glaneurs de rêves

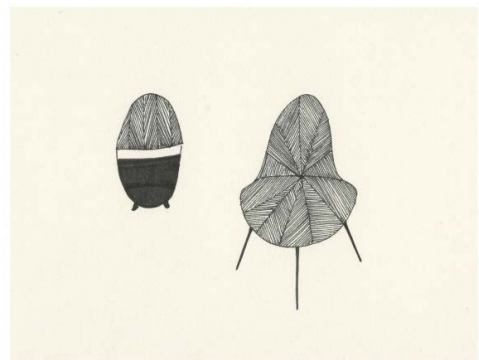
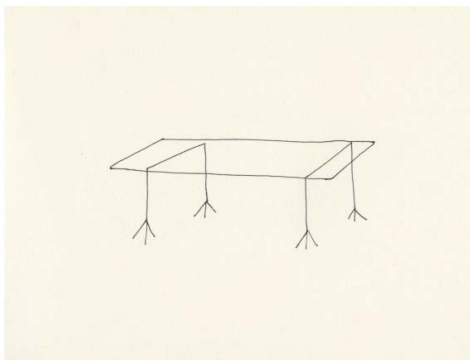
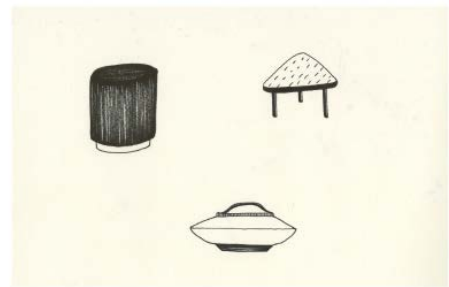
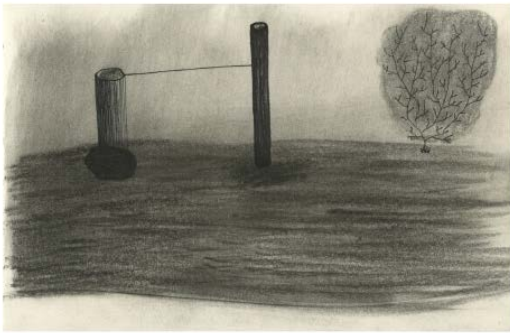
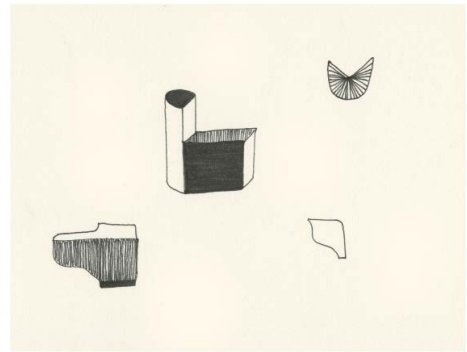
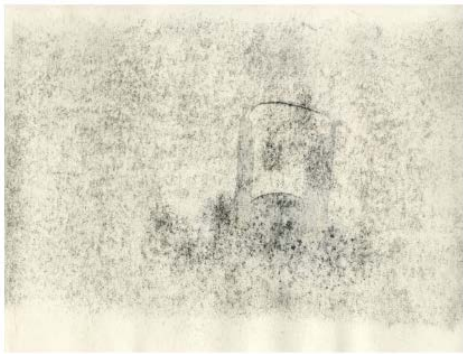
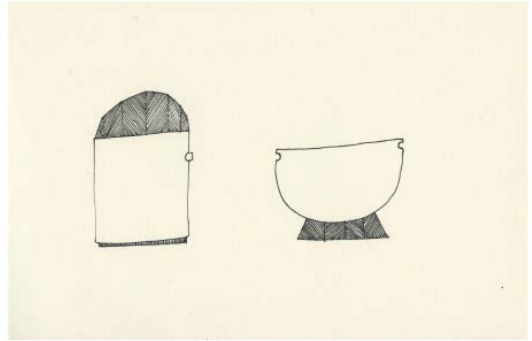
Dimension : A5

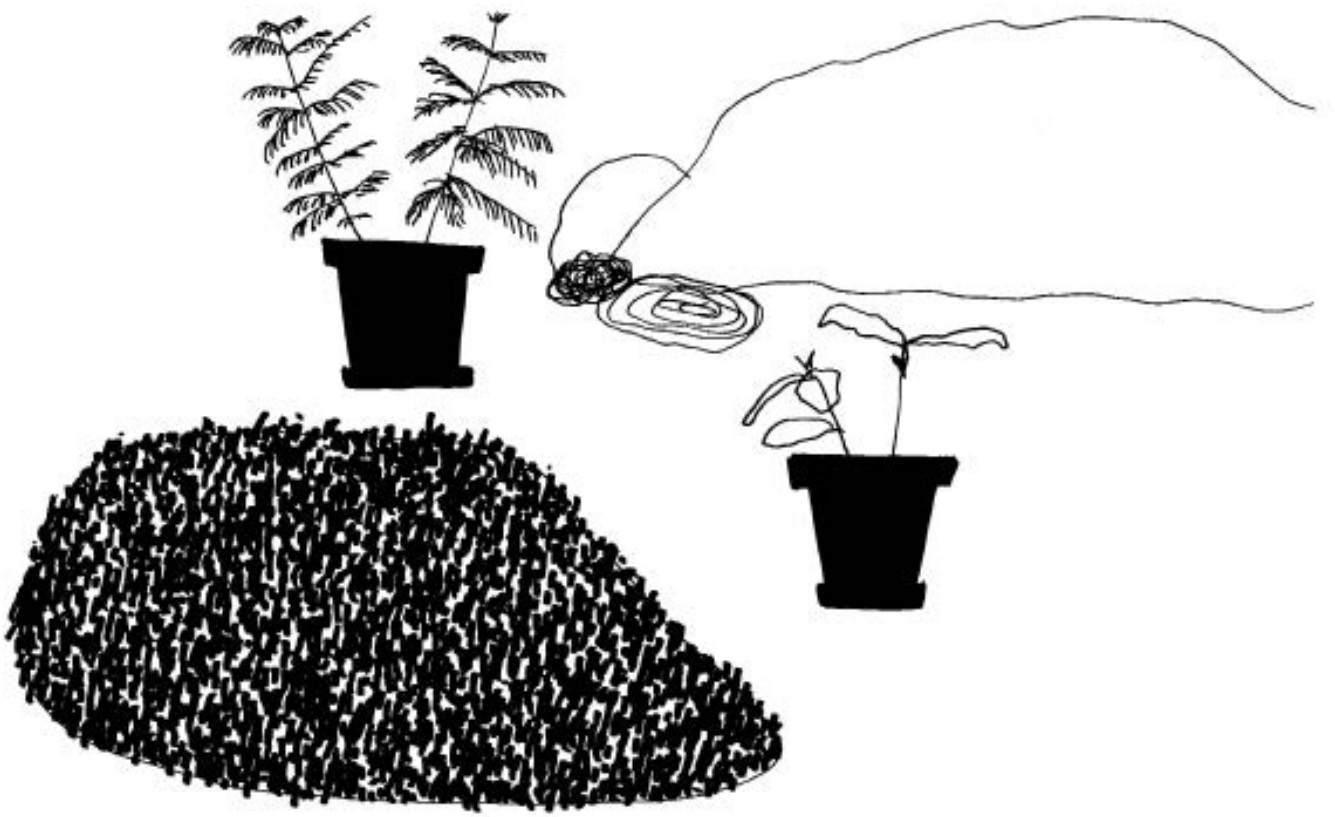
Fusain, feutre et bic



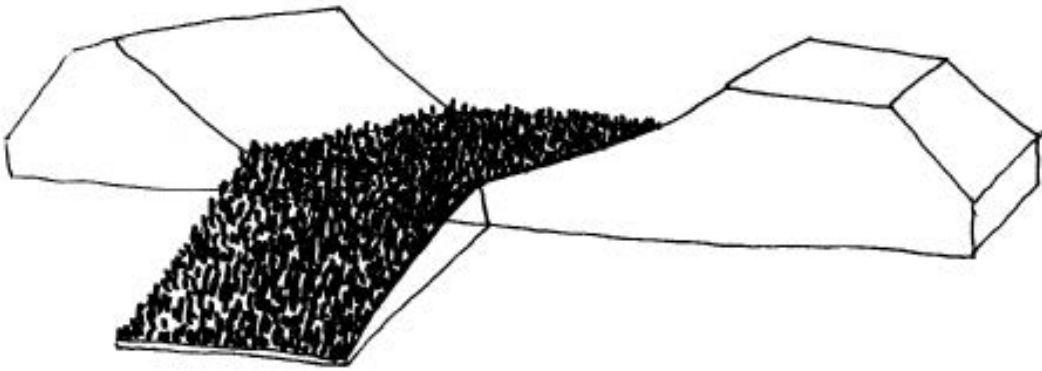


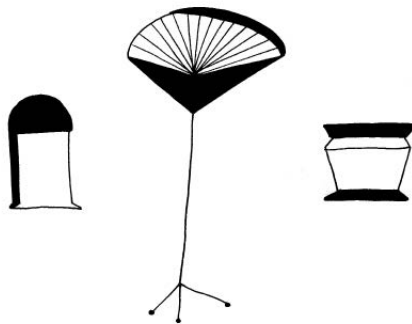
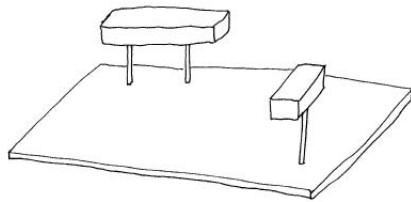
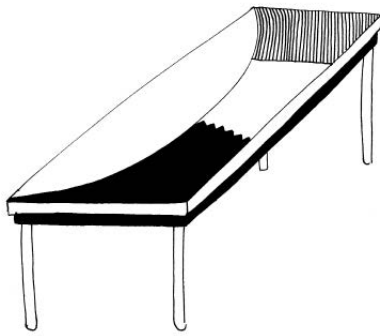
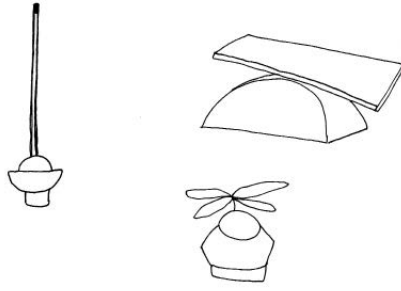


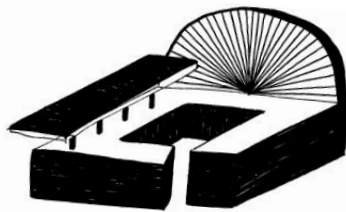
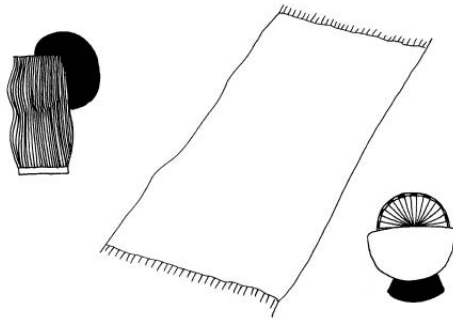
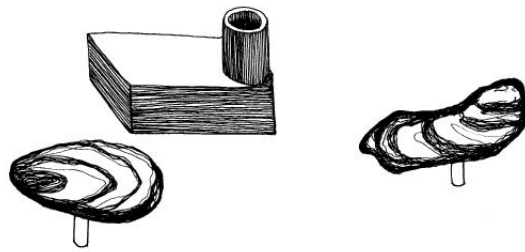
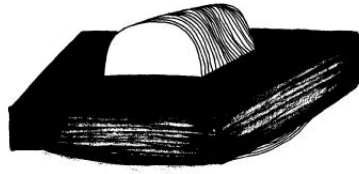


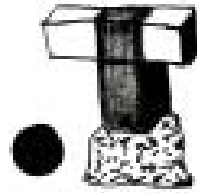


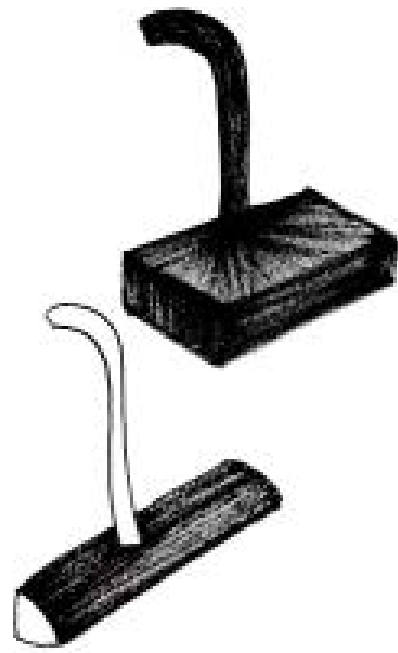


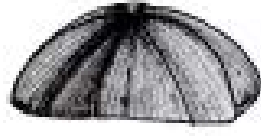
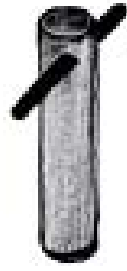
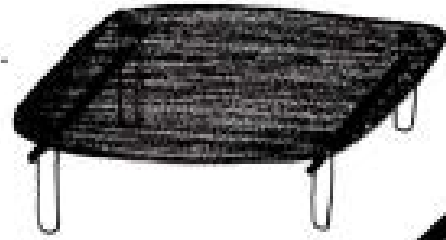


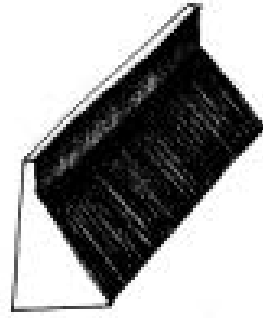


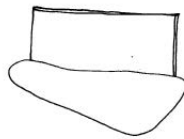
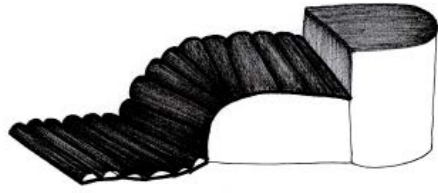




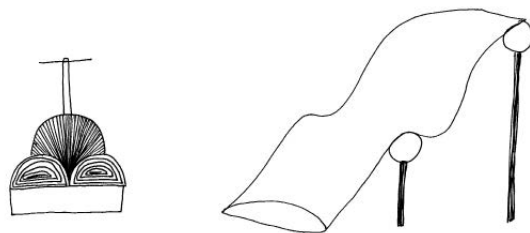
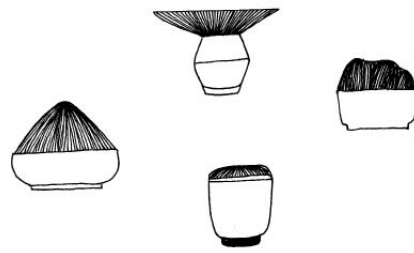
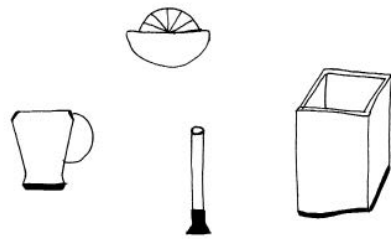
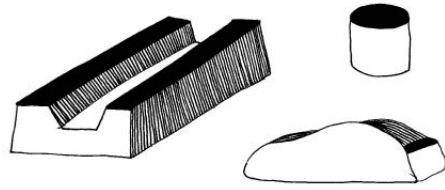












## Plouguerneau

Collaboration avec la mairie, les services techniques et l'espace jeune de Plouguerneau  
2019



La résidence à l'espace jeune de Plouguerneau (de Janvier à mai 2019) était un chantier perpétuel. Avec le travail du "faire ensemble" et de l'artisanat, je souhaitais que les jeunes s'emparent de leurs espaces pour se les approprier et habiter pleinement les lieux. Au fil des interventions, nous avons élaboré un design d'implantation et d'ajustement permanent.



La table centrale, qui réunit autant les jeunes que les parents ou les agents techniques, est un lieu convivial. J'ai décidé de démarrer la résidence par cet objet emblématique de l'espace jeune. Nous avons recréé un monopoly géant avec les noms de rues de la commune de Plougerneau. J'ai retravaillé tous les logos et les enfants ont participé à la peinture et à la mise en place des stickers.



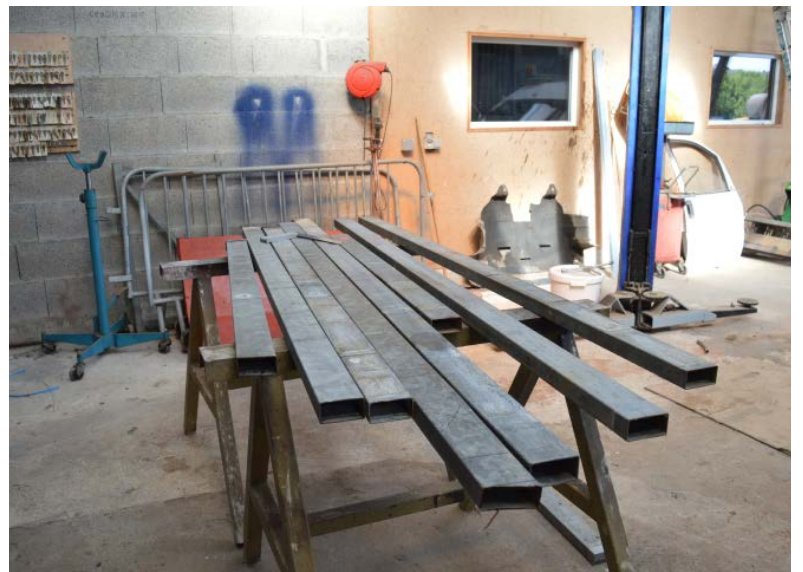
Nous avons ensuite travaillé autour de la table et donc des chaises qui la compose avec l'atelier «déconstruit-reconstruit ta chaise».

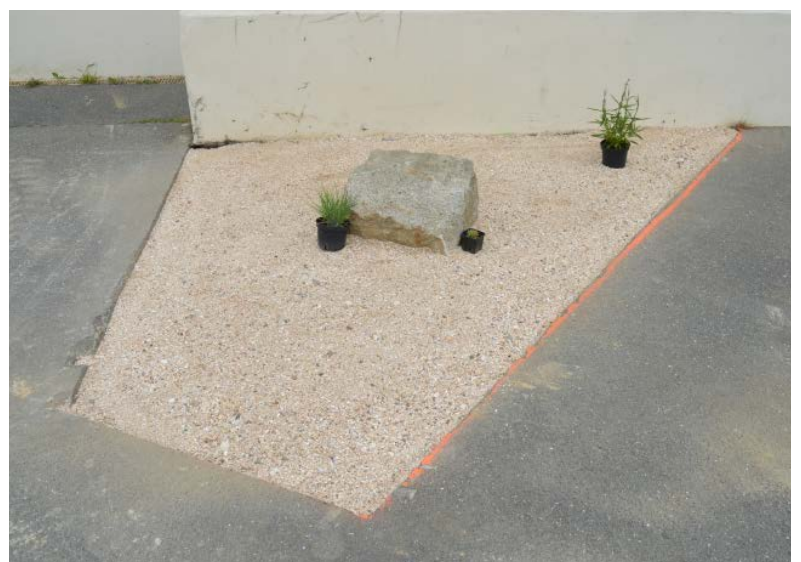
Il permet de comprendre comment l'assise est construite et de lui donné un nouveau visage, en adéquation avec le jeune qui la modifie.



Une autre problématique dans cet espace : les adolescents déplacent le mobilier intérieur pour l'amener à l'extérieur. Dans la cour, ils n'ont qu'une table de pique-nique qui ne permet pas d'accueillir tous les copains.

Dans n'importe quel projet, je cherche toujours la matière présente sur place. J'ai enquêté aux services techniques et j'y ai sélectionné des panneaux de signalisation en acier galvanisé et des planches de sapin traité. Avec l'aide de Frédéric des services techniques, j'ai découpé et soudé des sections de panneaux de signalisation puis j'ai mis en forme une extension pour la table de pique-nique.







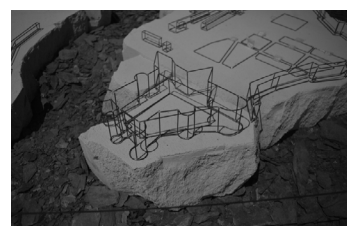
Les services techniques sont intervenus pour tracer, découper, poser un géotextile et déposer du sable qu'ils avaient en grande quantité sur un autre chantier. Ils l'ont ensuite ratissé puis j'ai disposé des espèces végétales sélectionnés dans les serres des services techniques. Pour intégrer la table de pique-nique et son extension, je souhaitais modifier son espace environnant. Nous avons simulé puis

validé les découpes auprès de Félicien Bourhis, le directeur du service enfant/jeunesse et Pierre Mesguen, le directeur de l'espace jeune. Pour clôturer le chantier, j'ai organisé un barbecue et les adolescents ont participé à l'aménagement de la cour de l'espace jeune. Ils assemblaient les planches de bois sur la structure soudée au préalable aux services techniques puis plantaient les divers espèces végétales.

# Quand le château n'est plus ville, la ville s'invite dans le château

Dimension : 100x200

Ardoise, plâtre ou béton cellulaire et baguette de cuivre



Photographies prises lors de la nuit européenne des musées, samedi 18 mai 2019



Proposition d'une maquette inspirée des plans de la ville de Brest au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

C'est une période d'intenses changements ; la ville se développe très rapidement. Le château n'est plus le centre de la ville, il fait partie de la nouvelle ville. Nouvelle ville qui va alors être détruite entièrement pendant la seconde guerre mondiale. Le Brest que l'on connaît aujourd'hui a été reconstruit sur 20m de ruines.

Ce qui est proposé ici, c'est la résurgence d'une ville fantôme, de sous les décombres de la ville.

L'installation prendrait place dans le chemin de ronde, aménagé au sommet du château.

C'est un endroit où l'on domine la ville mais on en est privé, seules les

meurtrières permettent une vue sur l'extérieur.

La ville est ramenée dans le château. Le spectateur est le protecteur de cette nouvelle ville et acteur d'une mémoire; celle d'un Brest détruit mais pourtant présent sous nos pieds.

Une ruine, un vestige, une ville aux apparences de Brest hante le château. Ville réelle, ville fictive ?

Ville ré-activée  
La ville construite sur la ruine.

La ruine déconstruit la ville.

L'architecture doit-elle prétendre à l'éternité ?

## Les jeunes de Don Bosco

*Atelier de linogravure et création d'un sac avec Don Bosco et Les Ateliers du rêve*





## Kifu

Dispositif de don et d'échange, juin 2021



Kifu est une commande de l'association Ultra Éditions. Cette micro-architecture a été soudé en collaboration avec *La caisse à clou* et Mohammed, stagiaire en CAP métallurgie. Le dispositif connaîtra son public le samedi 12 juin lors de l'événement «ça coule de ressource» à la médiathèque du Relecq-Kerhuon. Il propose différents ateliers comme la fabrication de bombes à graines, la réalisation de dessins à la plume de bambou et il sert également de boîte à dons et de grainothèque.

